



Je n'obéis ni ne commande à personne : je vais où je veux ; je fais ce qui me plaît ; je vis comme je peux ; et je meurs quand il le faut. (N. AUBIN.)

Vol. I.—No. 2.

OTTAWA, 8 NOVEMBRE 1879.

PRIX : UN CENTIN.

CONDITIONS.

Le *Fantasque*, rédigé par un comité d'hommes d'esprit, mais quelque peu paresseux et flâneurs, paraît le SAMEDI.

Le prix du journal est à la portée de toutes les fortunes : UN CENTIN par exemplaire.

Il est alloué vingt-cinq pour cent de commission à tous ceux qui se chargent de la vente du *Fantasque* dans leurs localités respectives.

Comme les numéros non-vendus ne sont pas repris par l'administration de ce journal, les Agents sont priés de ne demander que juste le nombre de douzaines d'exemplaires dont ils peuvent disposer.

Nous désirons qu'un homme actif dans chaque paroisse, se charge de former un club de 10, 20 ou 30 lecteurs, auquel nous adresserons chaque semaine, le nombre d'exemplaires demandé. Le prix est de 50 centins par année, mais on ne devra pas envoyer moins que 12½ centins pour chaque tel abonné, étant le prix pour trois mois, payé à l'avance. Les comptes devront se régler les 1er de chaque mois.

A part les Clubs ci-dessus mentionnés, le *Fantasque* accepte des abonnements directs, à raison de 50 centins par année, payable d'avance.

Les Annonces et Réclames sont insérées à raison de 10 centins par ligne pour la première insertion, et de 2½ centins par ligne pour chaque insertion subséquente.

Comme nous vivons dans le siècle des réformes, nous avons résolu de payer, contrairement à l'usage, tous articles humoristiques qui nous seront adressés et jugés dignes de paraître dans nos colonnes, afin de montrer l'exemple en encourageant les talents de notre joyeuse et studieuse jeunesse.

La rédaction ordinaire du *Fantasque* est confiée aux plumes savantes qui suivent, savoir :

Ernest de VALMONT, rédacteur-en-chef.
Paul de la TOUR,
Alphonse LE PAGE, } Collaborateurs.
Arthur DORVAL,
NICAISSÉ, Secrétaire de la rédaction.

Les lettres, correspondances, envois d'argent, etc., doivent être adressés franco à

ALPHONSE TREPANIER,

Imprimeur-Editeur du *Fantasque*,
OTTAWA.

AVIS.

À commencer du présent numéro, le *Fantasque* paraîtra le SAMEDI, au lieu de JEUDI.

Par ce changement, suggéré par la plupart de nos Agents, les habitants des campagnes, qui viennent aux marchés, pourront acheter notre journal avant que de s'en retourner.

Avis Important.

Sur les représentations qui nous ont été faites par un grand nombre de personnes de la campagne, nous avons résolu d'accepter des abonnements directs. Ainsi, toutes personnes qui nous enverront 50 centins recevront directement le *Fantasque*, chaque semaine.

On est en mesure de pouvoir procurer aux abonnés et autres les premiers numéros déjà parus.

LE FANTASQUE



Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

OTTAWA, 8 NOVEMBRE 1879.

Inquiétudes.

Il faut reconnaître que la province de Québec est vraiment triste à voir par le temps qui court ; elle a la fièvre ; son pouls bat trois cents vibrations à la minute ; enveloppé dans son blanc linceul, le regard abattu, le cœur mécontent, le ventre vide, il n'est pas éton-

nant de la voir montrer le poing et de grincer les dents. Avouons qu'elle a mille fois raison de montrer sa mauvaise humeur, quand nous considérons cette terre par excellence si tourmentée par tant de culbutes, de dégringolades, de sauts de carpe, de chavirements, de gambades, de sauts périlleux et autres cabrioles.

La science, qu'on appelle politique, dont tout le monde parle et que si peu connaissent, est pourtant la cause de ces agréables exercices gymnastiques.

On dit même que plusieurs membres, fatigués de cette politique de pantomime, font une légère grimace au ministère moribond de l'hon. M. Joly, et que des mots fort discordants ont été échangés de part et d'autres.

La confusion règne dans les sentiers que parcourent les ministres, et nul doute que la foudre va bientôt fondre sur cette fragile existence.

ARTHUR DORVAL.

Québec, 24 Oct 1879.

GRANDE NOUVELLE

Politique, tragique et emberlyfocotique.

Le privilège qu'a le *Fantasque* de tout voir et de tout entendre, chez les ministres comme dans les coulisses de la Chambre, lui permet non-seulement de tirer l'horoscope mais de prophétiser au besoin !

Ainsi, lecteurs, vous vous rappelez que dans notre premier numéro nous avons carrément traité et déterminé la forme de combinaison ministérielle que les circonstances exigent actuellement, dans l'intérêt de la province de Québec, et que pour changer l'équilibre de la chambre il fallait y amener la coalition des idées patriotiques des hommes bien pensants.

Cette proposition du *Fantasque* ayant été acceptée, il s'en suit qu'aujourd'hui le fait est accompli.

Ce que nos lecteurs ne savent pas, peut-être, c'est que nous avons été les intermédiaires entre le chef de l'Exécutif et les membres loyaux de Sa Majesté, en acceptant du lieutenant-gouverneur la délicate mission que le document suivant nous a transmis, et que nous reproduisons, ici, pour l'information générale, et surtout pour satisfaire à l'orgueil DÉMÉSURÉ qui anime les rédacteurs du *Fantasque*.



(Communication confidentielle.)

MAISON DU GOUVERNEMENT,
Spencer Wood, 25 Oct. 1879.

Mon cher *Fantasque*,

Je suis chargé par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec de vous faire des ouvertures confidentielles au sujet de la formation d'un ministère viable et qui devra être composé d'hommes éminents par leurs talents comme par leurs vertus, possédant à la fois la confiance de Notre Souveraine et celle du peuple.

Son Honneur voulant avant tout le bien du pays et la prospérité salubre des droits de Sa Majesté conçoit qu'il lui faut sacrifier un peu son opinion privée pour opérer un rapprochement dont tout le monde aura lieu de se féliciter.

Son Honneur considère que par votre longue expérience dans les affaires, par l'heureuse influence que vous exercez dans la presse et sur vos compatriotes, il vous sera facile d'obtenir l'objet important qu'il s'agit.

J'ai été chargé d'ajouter que Son Honneur avait jeté les yeux sur vous pour faire partie d'une nouvelle administration, mais sur plus mûres réflexions il a cru ne pouvoir faire mieux que de vous en confier l'organisation.

Veillez peser la proposition actuelle, y ajouter toute l'attention que ce sujet mérite, et lorsque vous serez arrivé à une décision, veuillez avoir